

L'été dernier, il nous a été donné de voir un énorme boule-dogue faire tous les jours et seul, un mille de chemin, avec un panier dans ses dents, pour aller porter et remporter les lettres et journaux de son maître.

La première difficulté qui se présente, dans l'éducation de l'enfant, est celle de rectifier une volonté exprimée d'une manière impérative. Il suffit, pour cela, de ne point obéir immédiatement à son cri, lorsqu'il n'annonce pas la souffrance, et de chercher à distraire l'enfant doucement, et de ne lui rien accorder que lorsque ses cris ont cessé.

Dès que l'enfant commence à parler, la tâche devient plus compliquée, et il faut surveiller avec plus de soins encore ces impatiences qui deviennent de la colère, si on n'y met ordre tout aussitôt.

Voici un moyen que nous avons vu employer avec succès, pour vaincre cette disposition fâcheuse.

Un enfant avait des colères d'une telle violence, qu'il se tordait dans les bras de la personne qui le tenait, devenant bleu, noir, de manière à faire craindre des convulsions. Tous les autres moyens ayant été employés en vain, voici celui auquel sa mère eut recours. A la première crise, qui se présenta, elle s'abstint de lui dire un seul mot ; elle le déposa sur un tapis dans une pièce retirée, s'enferma avec lui, feignant de lire avec le calme le plus parfait. Au bout de quelques minutes, les cris cessèrent ; alors, elle fit porter l'enfant dans sa chambre, dans le plus grand silence, le coucha et envoya chercher le docteur, qu'elle avait prévenu d'avance et qui se prêta à cette petite comédie, en déclarant, après avoir tâté le poulx du petit malade, que c'était une crise nerveuse des plus violentes, qui pourrait amener la mort, si elle se renouvelait. Il ordonna le lit, des tisannes amères, &c., pour jusqu'au lende-